

L'enquête ETADAR Tabac, alcool, drogues à La Réunion 2006-2007

Une enquête épidémiologique a été réalisée par l'Education Nationale auprès des jeunes scolarisés en 4^{ème}, seconde et terminale en 2006-2007. Le questionnaire utilisé est celui de l'enquête nationale ESPAD de l'OFDT, adapté au contexte local [1]. Cette enquête fait suite à une précédente enquête réalisée en 1996-1997 [2].

L'objectif principal de cette enquête est de mieux connaître le comportement des adolescents face à l'alcool, au tabac et aux autres drogues, et leur perception du phénomène.

Consommation de tabac, alcool, drogues

- *La moitié des jeunes a déjà fumé une cigarette, et 18 % fument quotidiennement*

51 % des jeunes interrogés ont fumé au moins une cigarette au cours de leur vie, 24 % durant les 30 derniers jours. Les filles sont plus nombreuses à avoir expérimenté le tabac : 53 % contre 50 % pour les garçons.

18 % déclarent fumer quotidiennement, c'est-à-dire au moins une cigarette par jour (16 % chez les garçons et 19 % chez les filles).

La consommation de tabac, qu'elle soit occasionnelle ou régulière, augmente avec l'âge.

Ces résultats sont proches de ceux observés en métropole dans l'enquête HBSC 2006 [3], bien que chez les plus jeunes, de 13 ans, la consommation quotidienne soit un peu plus élevée à La Réunion plus particulièrement chez les filles (tableau 1).

Tableau 1 – Comparaisons de la consommation quotidienne de tabac chez les 13-15 ans à La Réunion et en métropole¹

	Réunion – ETADAR 2006/07			Métropole – HBSC 2006		
	H	F	H&F	H	F	H&F
13 ans	5 % [3;8]	5 % [3;8]	5 % [3;7]	3 %	2 %	2 %
14-15 ans	17 % [13;20]	20 % [15;25]	18 % [15;22]	17 %	19 %	18 %

¹ Pourcentages et intervalles de confiance à 95%

Depuis la précédente enquête il y a 10 ans, la consommation a augmenté, puisque seulement 1 jeune sur 3 déclarait alors avoir déjà expérimenté le tabac, au lieu de 1 sur 2 en 2006/07.

Les fumeurs quotidiens étaient en 1996/97 dans une proportion équivalente à celle d'aujourd'hui: 16 % versus 18 %.

- **Plus de 8 jeunes sur 10 ont expérimenté l'alcool, et plus de la moitié en ont bu récemment**

83 % des jeunes interrogés déclarent avoir expérimenté l'alcool, sans différence selon le sexe. L'expérimentation augmente avec l'âge.

57 % déclarent en avoir consommé durant les 30 derniers jours, 8 % déclarent consommer régulièrement², et 2 % le font de façon quotidienne.

Ces résultats sont comparables à ceux observés en métropole dans l'enquête HBSC [3], notamment en terme d'expérimentation chez les jeunes de 13-15 ans (tableau 2a).

Par contre, les Réunionnais de 14-15 ans ont une consommation régulière moins élevée que les métropolitains (tableau 2b). En effet, 6 % d'entre eux déclarent consommer quotidiennement de l'alcool contre 9 % en métropole.

Tableau 2a – Comparaisons de l'expérimentation de l'alcool chez les 13-15 ans à La Réunion et en métropole³

	Réunion – ETADAR 06/07			Métropole – HBSC 06		
	H	F	H&F	H	F	H&F
13 ans	76 % [70;83]	76 % [70;82]	76 % [73;80]	74 %	71 %	72 %
14-15 ⁴ ans	81 % [77;84]	83 % [80;86]	82 % [79;85]	84 %	83 %	84 %

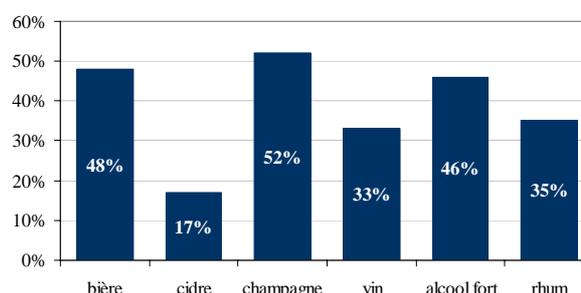
Tableau 2b – Comparaisons de la consommation régulière d'alcool chez les 14-15 ans à La Réunion et en métropole³

	Réunion – ETADAR 06/07			Métropole – HBSC 06		
	H	F	H&F	H	F	H&F
14-15 ans	8 % [6;11]	4 % [3;6]	6 % [5;8]	11 %	5 %	9 %

Parmi les jeunes déclarant avoir bu au moins une fois de l'alcool durant les 30 derniers jours, il s'agit le plus souvent de champagne et assimilé (52 % des déclarations). Viennent ensuite la bière (48 %) et les alcools forts (46 %) (figure 1).

Les filles consomment plus de champagne et assimilé alors que les garçons consomment plus de bière, de vin et de rhum.

Figure 1 – Type de consommation d'alcool parmi les jeunes déclarant avoir bu au moins une fois les 30 derniers jours



Source : Rectorat, DRASS, CIC-EC- ETADAR 2006/2007

Près de la moitié des répondants ont déjà été ivres au cours de leur vie. Cependant, les ivresses régulières ne concernent que 3 % des jeunes : 4 % des garçons et 2 % des filles.

Les pourcentages des expérimentations et des ivresses régulières augmentent avec l'âge.

On note une différence des comportements avec la métropole, et une plus grande précocité à La Réunion : à 13 ans les jeunes y ont plus souvent expérimenté l'ivresse, et ce quelque soit le sexe (31 % contre 16 %). A partir de 14-15 ans l'écart tend à se réduire (44 % contre 41 %) (tableau 3).

Tableau 3 – Comparaisons de l'expérimentation de l'ivresse chez les 13-15 ans à La Réunion et en métropole⁵

	Réunion – ETADAR 06/07			Métropole – HBSC 06		
	H	F	H&F	H	F	H&F
13 ans	30 % [24;35]	31 % [25;38]	31 % [27;35]	17 %	14 %	16 %
14-15 ⁶ ans	42 % [37;46]	46 % [41;51]	44 % [40;47]	44 %	38 %	41 %

- **29 % des jeunes ont expérimenté le cannabis, 11 % en ont consommé récemment**

29 % des jeunes interrogés déclarent avoir expérimenté le cannabis⁷. Les garçons sont plus nombreux que les filles, 37 % contre 22 %.

11 % déclarent en avoir consommé au moins une fois durant les 30 derniers jours, les garçons consommant toujours plus que les filles (15 % contre 6 %).

⁵ Pourcentages et intervalles de confiance à 95%

⁶ Dans l'enquête HBSC, il n'y a pas eu de regroupement d'âges. Par conséquent, la comparaison se fait avec les jeunes de 15 ans seuls.

⁷ La comparaison est difficile avec la situation il y a 10 ans : les questions portaient alors sur la drogue et non spécifiquement sur le cannabis. Si on considère que la grande majorité de la drogue consommée par les jeunes est en fait du cannabis, on relève une augmentation sensible de l'expérimentation qui était alors de 15% versus 29%.

² Régulièrement signifie avoir consommé au moins 10 fois de l'alcool durant les 30 derniers jours.

³ Pourcentages et intervalles de confiance à 95%

⁴ Dans l'enquête HBSC, il n'y a pas eu de regroupement d'âges. Par conséquent, la comparaison se fait avec les jeunes de 15 ans seuls.

3 % déclarent consommer du cannabis régulièrement. Ce sont essentiellement des garçons (6 % contre 1 % chez les filles).

1 % déclare en consommer quotidiennement.

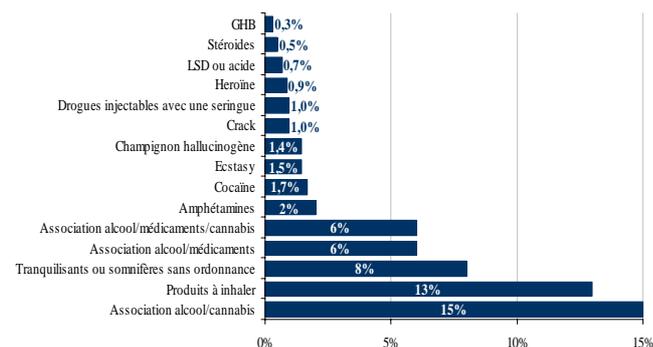
Une comparaison avec la métropole [3] tendrait vers de l'hypothèse que les jeunes Réunionnais ont une expérimentation plus précoce du cannabis, mais une consommation moindre et moins régulière.

Néanmoins, la taille des effectifs concernés ne permet pas de conclure avec certitude.⁸

- **Consommation d'autres drogues : les produits à inhaler le plus souvent cités**

15 % des jeunes ont expérimenté l'association alcool/cannabis, et 13 % d'entre eux ont essayé les produits à inhaler. Viennent ensuite, les tranquillisants ou somnifères sans ordonnance, les associations alcool/médicaments et alcool/ cannabis /médicaments, et 2 % déclarent avoir déjà expérimenté les amphétamines (figure 2).

Figure 2 – Consommation de drogues déjà expérimentées par les jeunes



Source : Rectorat, DRASS, CIC-EC– ETADAR 2006/2007

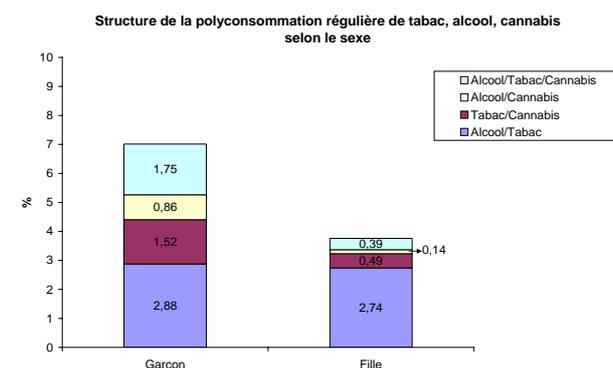
5 % des jeunes déclarent avoir expérimenté au moins une des 7 drogues (amphétamines, LSD⁹, crack, cocaïne, héroïne, ecstasy, GHB¹⁰). Les garçons sont plus nombreux à en faire l'expérimentation (garçons : 6% ; filles : 3%), et les jeunes de 14-20 ans ont plus expérimenté ce genre de drogues que ceux de 13 ans.

- **Un jeune sur 4 a expérimenté une polyconsommation, 5 % le font régulièrement**

26 % des jeunes ont expérimenté les trois produits que sont l'alcool, le tabac et le cannabis : 32 % des garçons et 20 % des filles.

5 % ont un usage régulier d'au moins deux produits sur trois, les garçons ayant une consommation plus élevée que les filles (7 % contre 4 %) (figure 3).

Figure 3 – Structure de la polyconsommation régulière de tabac, alcool, cannabis



Source : Rectorat, DRASS, CIC-EC– ETADAR 2006/2007

Attitudes, opinions et connaissances sur le tabac, l'alcool, et la drogue

- **Plus de 3 jeunes sur 4 estiment qu'il est facile¹¹ de se procurer du tabac ou de l'alcool.**

78 % estiment facile de se procurer des cigarettes, et ce aussi bien chez les garçons que chez les filles.

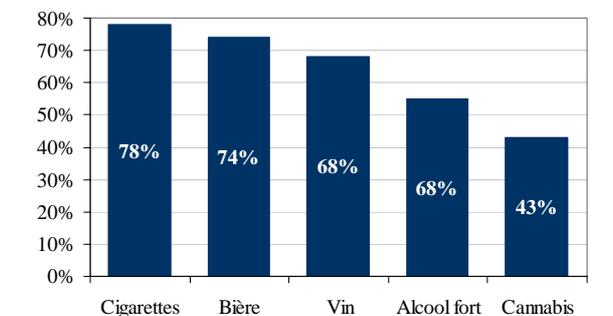
Concernant l'alcool, c'est la bière que les jeunes déclarent obtenir le plus facilement (74 %). Viennent ensuite le vin (68 %) et les alcools forts (55 %) (figure 3).

Par contre, ils ne sont plus 43 % à déclarer qu'il est facile pour eux d'obtenir du cannabis

Concernant les drogues dites « dures », près d'un quart des jeunes estiment qu'il leur est facile de trouver des produits à inhaler (24 %). Viennent ensuite les médicaments détournés (21 %), les tranquillisants (19%). En dernier on retrouve, le crack (5 %), LSD (5%) et GHB (4 %).

Tous ces produits deviennent plus accessibles avec l'âge.

Figure 3 – Part des jeunes ayant déclaré qu'il était facile de se procurer de l'alcool



Source : Rectorat, DRASS, CIC-EC– ETADAR 2006/2007

⁸ Intervalles de confiance larges

⁹ LSD, abréviation venant du mot allemand *Lysergesäure-diethylamid*

¹⁰ Le GHB, ou acide gamma hydro butyrique, détend, désinhibe et augmente les performances sexuelles

¹¹ Par « facile » il faut entendre ceux qui ont répondu « assez facile » ou « très facile ».

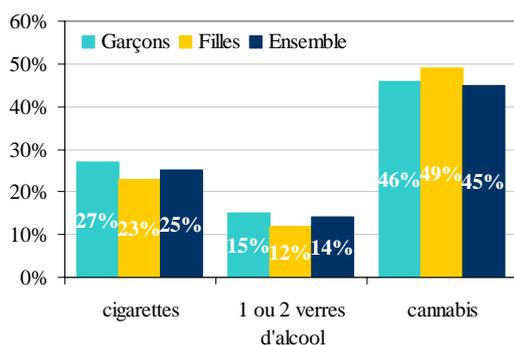
- **Des consommations souvent désapprouvées, quelle que soit la substance**

La consommation occasionnelle la plus désapprouvée est celle du cannabis (45 %), suivie du tabac (25 %), et de l'alcool (14 %) (figure 4a).

La conduite régulière la plus désapprouvée est la consommation du cannabis (69 %), l'ivresse hebdomadaire (64 %), fumer 10 cigarettes ou plus par jour (63 %) (figure 4b).

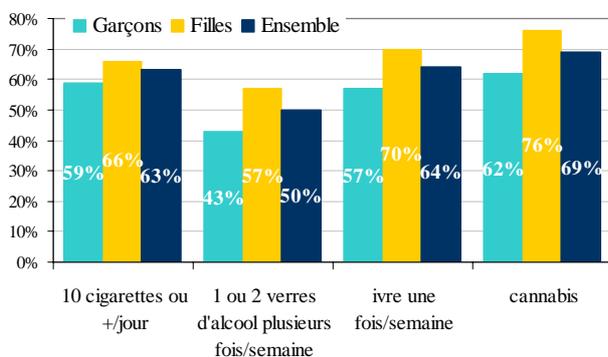
En revanche, la consommation régulière la moins désapprouvée est le fait de boire un ou deux verres d'alcool plusieurs fois par semaine (50 %).

Figure 4a – Désapprobation de la consommation occasionnelle du tabac, alcool ou cannabis



Source : Rectorat, DRASS, CIC-EC- ETADAR 2006/2007

Figure 4b – Désapprobation de la consommation régulière du tabac, alcool ou drogues



Source : Rectorat, DRASS, CIC-EC- ETADAR 2006/2007

Concernant les drogues, c'est l'expérimentation de drogues que l'on peut qualifier de « dures » que les jeunes désapprouvent le plus. Ainsi, 73 % d'entre eux désapprouvent les personnes qui ont essayé une ou deux fois du GHB. Viennent ensuite, la cocaïne ou le LSD (72 %), les amphétamines, l'ecstasy ou l'héroïne (71 %), les médicaments détournés de leur usage (69%), les produits à inhaler (67 %) et les tranquillisants (66 %).

Les filles condamnent plus ces conduites que les garçons, sauf pour les consommations occasionnelles de tabac et d'alcool.

La désapprobation de la consommation de substances toxiques diminue avec l'âge pour les garçons et les filles.

- **Plus la consommation est fréquente, plus elle est jugée à risque**

La consommation régulière jugée la plus à risque est la consommation de tabac, 1 ou 2 paquets par jour (79%), puis la consommation régulière du cannabis (68 %) et le fait de boire 4 ou 5 verres presque tous les jours (66%).

Concernant les drogues, près de deux tiers des jeunes pensent que les gens qui essaient des injections une ou deux fois courent un grand risque.

Le mélange cannabis/ alcool/ médicament est désapprouvé par 61 % des jeunes, la cocaïne 48 %, l'ecstasy 41 %, le GHB ou crack 38 %, le LSD, les amphétamines 36 %, et en dernier les produits à inhaler 35 %.

Plus la consommation est régulière plus les jeunes estiment que les personnes courent un grand risque.

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à penser que consommer de l'alcool est une conduite à risque et quelle que soit la quantité. Elles sont aussi plus nombreuses à penser que la consommation régulière de cannabis est une conduite à risque.

Le pourcentage d'élèves considérant la consommation de substances toxiques comme une conduite à risque a tendance à augmenter avec l'âge pour le tabac et l'alcool chez les garçons et les filles. Par contre, concernant le cannabis, le pourcentage de jeunes considérant l'expérimentation ou la consommation occasionnelle comme une conduite à risque a tendance à diminuer avec l'âge. Pour la consommation régulière aucune différence selon l'âge n'est trouvée significative.

Concernant l'expérimentation de drogues on note peu de différence entre les garçons et les filles.

Cependant, les garçons estiment plus que les filles que les personnes expérimentant du LSD ou du crack courent un grand risque : respectivement 38 % contre 33% et 41 % contre 36 %

Concernant la consommation régulière de drogue, peu de différences sont aussi à noter entre les sexes. Le mélange régulier cannabis / alcool / médicaments ainsi que les injections sont perçus plus sévèrement par les filles que par les garçons : respectivement 79 % contre 74 % et 73 % contre 68 %

Que ce soit en consommation occasionnelle ou régulière, la perception négative des risques encourus augmente avec l'âge à partir de 14-15 ans.

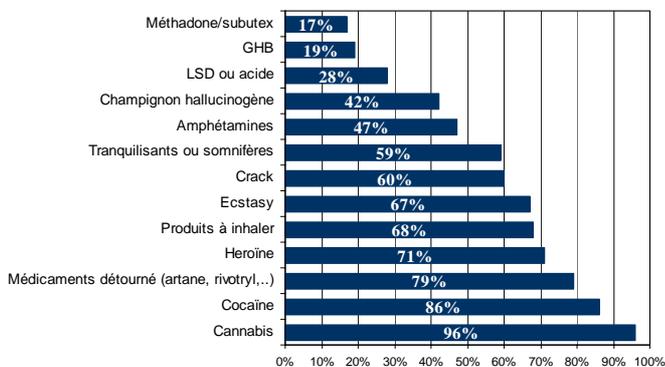
- **Le cannabis est la drogue la plus connue des jeunes**

La drogue la plus connue par les jeunes est le cannabis (96 %), suivie de la cocaïne (86 %), de l'héroïne (71%), de l'ecstasy (67 %), du crack (60 %), des champignons hallucinogènes (42 %). Il y a 10 ans, si les 3 premières drogues connues étaient les mêmes qu'aujourd'hui, l'ecstasy n'était cité que par 32 % des jeunes.

D'autres drogues sont connues par moins d'un tiers des jeunes : il s'agit du LSD (28 %), du GHB (19 %) et de la méthadone (17 %). La connaissance des drogues augmente généralement avec l'âge, mais pas de façon marquée entre chaque classe d'âge

En règle générale, les garçons connaissent plus de drogues que les filles sauf en ce qui concerne les tranquillisants (figure 5).

Figure 5 – Connaissance des drogues



Source : Rectorat, DRASS, CIC-EC- ETADAR 2006/2007

Facteurs associés aux consommations de tabac, alcool, drogue¹²

- *Avoir deux parents sans activité professionnelle diminue le risque d'expérimentation*

Le fait d'avoir ses deux parents sans activité professionnelle diminue le risque d'avoir expérimenté des substances toxiques (tabac, alcool, drogue) à la fois chez les garçons et chez les filles.

A contrario, le fait d'avoir un parent cadre augmente le risque d'expérimenter l'alcool et le cannabis.

- *Les facteurs psychologiques et comportementaux augmentent le risque de consommation régulière de substance*

Les facteurs psychologiques [4] et comportementaux (fugue, tentative de suicide, auteur de violence) augmentent tous le risque d'expérimentation de substances toxiques et aussi celui de consommer régulièrement du tabac, de l'alcool, et du cannabis.

- *Autres facteurs sociodémographiques influençant la consommation*

Le fait d'être en filière professionnelle augmente le risque d'avoir expérimenté le tabac pour les 2 sexes, et de consommer quotidiennement du tabac chez les jeunes filles.

Habiter le Sud augmente le risque vis-à-vis du tabac par rapport à l'Est

Par contre, résider dans l'Ouest augmente le risque alcool par rapport à l'Est

Pour le cannabis, ce risque est augmenté toujours par rapport à l'Est si on habite dans l'Ouest ou le Sud.

SYNTHESE DES RESULTATS

La moitié des jeunes a déjà fumé une cigarette et 18 % fument quotidiennement.

Les filles déclarent plus fumer que les garçons.

Plus de 80 % des jeunes ont déjà expérimenté l'alcool et 8 % boivent régulièrement.

Les filles consomment plus de « champagne et assimilés » alors que les garçons consomment plus de bière, de vin et de rhum.

Plus d'un jeune sur 2 a déjà été ivre. Les ivresses régulières ne concernent que 4 % des garçons et 2 % des filles.

29 % ont expérimenté le cannabis, 3 % en consomment régulièrement, les garçons en consomment davantage que les filles.

Un quart des jeunes a expérimenté une polyconsommation, phénomène plus spécialement masculin.

Plus de la moitié des jeunes estiment qu'il est facile de se procurer du tabac et de l'alcool.

La consommation régulière est plus désapprouvée que la consommation occasionnelle quelle que soit la substance.

Plus la consommation est fréquente plus elle est jugée à risque.

Le fait d'avoir deux parents sans activité professionnelle diminue le risque d'expérimentation.

Les facteurs psychologiques et comportementaux augmentent le risque de consommation régulière de substances toxiques.

Les jeunes fument plus, boivent plus et connaissent plus l'ivresse aujourd'hui qu'en 1996/1997.

¹² Odds Ratio ajustés selon le sexe et l'âge

METHODOLOGIE

L'échantillon a été constitué de manière aléatoire à partir des listes fournies par le Service Statistique du Rectorat de la Réunion. La base de sondage comprend l'ensemble des classes de 4^{ème}, seconde, ou terminale. L'échantillon est stratifié suivant le type de classe (4^{ème}, 4^{ème} Segpa, 2nde, 1^{er}e année de BEP-CAP, Terminale, Bac technologique et Bac professionnel). Il s'agit d'un sondage en grappe, tous les élèves des classes tirées au sort sont interrogés.

Le questionnaire utilisé est celui de l'enquête nationale ESPAD de l'OFDT, adapté au contexte local [1].

Au total, 252 classes ont été tirées au sort, 4 680 questionnaires ont été analysés. L'échantillon comporte 51% de filles, 23% des enquêtés sont âgés de 13 ans, 36% ont entre 14 et 15 ans, 30% entre 16 et 17 ans et 12% entre 18 et 20 ans.

Tous les résultats présentés sont des résultats pondérés, représentatifs de la population scolarisée, et sont significatifs ($p < 0,0001$).

Echantillon	Classe d'âge				Total
	13 ans	14-15 ans	16-17 ans	18-19-20 ans	
Garçon	223	825	830	457	2335
Fille	279	738	931	397	2345
Total	502	1563	1761	854	4680

POUR EN SAVOIR PLUS

[1] BECK (F.), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), Drogues à l'adolescence - Niveaux et contextes d'usages de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France - ESCAPAD 2003, Saint-Denis, OFDT, 2004, 251 p.

[2] RAGACHE (N), CATTEAU (C), LEBOT (F), DUFFAUD (B), BOUCHARA (L), Tabac, alcool, drogues chez les élèves scolarisés de la 4^{ème} à la terminale à La Réunion en 1996-1997 (ETADAR), 1999, 86 p.

[3] GODEAU (E), ARNAUD (C), NAVARRO (F) (dir), La Santé des élèves de 11 à 15 ans en France/2006 – Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children, Saint-Denis : INPES, coll. Etudes de santé, 2008 : 274 p.

[4] KANDEL (DB), DAVIES (M), Epidemiology of depressive mood in adolescents : an empirical study. Archives of General Psychiatry, 39, 1205-1212, 1982

Directeur de publication : Christian MEURIN

Responsable de la rédaction : Christine CATTEAU

Auteur : Cécile DALBAN

Collaboration : Hélène ANSQVIN, Christine CATTEAU, Mélissa CELLIER, François FAVIER, Frédéric LE BOT, Joël PAUGAM

DRASS – BP 50 – 97408 ST DENIS Messag cedex 9

Tél : 02 62 93 94 95

<http://www.reunion.sante.gouv.fr>